

Les premières oeuvres d'un révolté

par Maurice Filion

Arthur Buis, *Lettres sur le Canada*, Montréal, l'Étincelle, 1978, 96 p.

Les trois *Lettres sur le Canada* sont les premières oeuvres publiées par Arthur Buis. Lorsqu'en 1863 il écrit les deux premières lettres, il n'est âgé que de vingt-trois ans et revient d'un séjour de six ans à l'étranger. Séjour d'études d'abord. Mais élève aussi bohème, instable, indiscipliné à Paris qu'au Canada où il a fréquenté plusieurs collègues, il subit, en 1861, son troisième et quatrième échec à l'examen du baccalauréat. Curieuse préparation à l'examen puisqu'en 1860 il s'enrôle pendant plusieurs mois dans l'armée de Garibaldi et fait campagne en Sicile pour la cause de l'unité italienne.

Fortement imbu des idées des milieux libéraux et républicains fréquentés en Europe et qui s'apparentent si bien à son esprit indépendant, frondeur et révolté, il fait, en 1862, ses premières armes de journaliste au Canada par la publication d'une apologie de Garibaldi dans *Le Pays*. Mais il tombe en plein tromphalisme de l'esprit ultramontain et en pleine décadence de l'Institut canadien. Il s'accommode fort mal de cette situation si contraire à son idéologie. Il décide donc de relever le flambeau du radicalisme libéral et part en guerre contre la « puissance occulte » qui oppresse ses concitoyens.

Ces trois lettres sont le violent réquisitoire d'un homme passionné de liberté et d'indépendance contre « l'avisement » dans lequel le clergé tient le peuple. Il n'a qu'un but: dénoncer l'omniprésence, la toute-puissance de l'Église dans la vie sociale et politique du Canada français. Oeuvre d'un libre penseur révolté, ces écrits ont déjà la violence du pamphlétaire, l'indignation d'un radical et les préjugés d'un sectaire. On y trouve à la fois les idées maitresses de la pensée libérale de Buis ainsi que l'acer-

bité de sa plume. Le mode épistolaire qu'il utilise est célèbre depuis les *Provinciales* de Pascal. Il permet une dialectique très souple, à l'apparence désintéressée à cause de l'effacement du narrateur. Mais ne vous y trompez pas; toutes les astuces de la rhétorique y sont habilement déployées: interrogations, doutes, répétitions, gradations, sous-entendus, antithèses. Dans le cas présent, un Français en voyage au Canada, M. Langevin, expose à son correspondant de France, M. D'Hautefeuille, « les moeurs et les habitudes de la population, ses idées et ses tendances sociales » (p. 26). Cet exposé d'ailleurs n'est que l'occasion pour Buis d'afficher sa foi déiste et humanitaire, de manifester ses profondes convictions dans la pensée libérale, de faire valoir les bienfaits du libre examen pour l'avancement de l'humanité, de comparer l'état d'oppression et de stagnation du pays avec celui de liberté et de progrès de la France ou de la république d'outre-frontière, de dénoncer en réquisitoires violents et en accusations passionnées le « joug avilissant » du clergé non seulement sur la vie morale et religieuse, mais encore sur la vie sociale et politique — malmise sur l'éducation, contrôle de la pensée et des moeurs — enfin de faire l'apologie de l'Institut canadien et d'écrire le panegyrique de deux de ses membres, Joseph Papin et Eric Dorion.

La première *Lettre sur le Canada* débute par un exposé doctrinal sur le libéralisme doctrinal. A en croire Buis, les progrès de la raison et des sciences nouvelles amèneront une ère nouvelle dans la vie de l'humanité ou la guerre n'aura plus cours. Bel angélisme de cette idéologie! Il faut aussi souligner une conception de l'histoire qui n'est pas sans rappeler celle de Michelet dans son *Histoire de la Révolution française* publiée en 1847. La deuxième *Lettre* est la plus intéressante, la mieux structurée des trois. Le dialo-

gue entre M. Langevin et M. d'Estremont est des plus vivants et recourt à tous les artifices oratoires pour convaincre le lecteur et soutenir l'intérêt. On prend plaisir au déroulement de la pensée parsemée de doutes, de replis, de répétitions, aux accusations violentes et sans nuances, prolongées dans le suspense. Mais personne ne s'y trompe: c'est la charge à fond d'un radical contre le clergé, « puissance occulte » qui domine et opprime toute la vie du peuple. L'ultramontisme y est pourfendu avec la véhémence d'un esprit fougueux et radical, aiguillonné par le déclin de libéraux et le triomphe de la théocratie. Les anticléricals y trouveront ample matière à satisfaire leurs préjugés contre les Jésuites et leurs

« ruses », contre la domination cléricale sur l'enseignement, contre l'étiollement de la pensée et l'asservissement politique dus à l'Église. Malgré tout, il y a lieu d'espérer pour Buis, car « le despotisme se tuera par ses propres abus » (p. 37). Il reste à l'historien à auner le temps de cette mort et à relever l'accusation de l'auteur contre l'utilisation, par le clergé et à ses propres fins, du nationalisme canadien français: « Vous frémirez d'apprendre que ce mot de nationalité, qui renferme toute l'existence d'une race d'hommes, n'est pour eux (le clergé) qu'un hochet ridicule avec lequel on amuse le peuple pour le mieux tromper » (p. 36).

La troisième *Lettre*, écrite 28 mois plus tard, soit le 7

février 1867, est beaucoup moins bien structurée que la deuxième. Elle manifeste un net « désenchantement et un vif dégoût ». Les dénonciations contre « l'inquisition souveraine » se font plus amères, plus implacables. Pour Buis, un seul remède: le radicalisme. Ensuite l'auteur fait l'éloge de l'Institut canadien et de deux de ses membres. Enfin, en contrepartie de l'obscurantisme cléricale, il expose le programme de réformes du début de l'Institut canadien et termine abruptement sa lettre par celui de 1856.

La comparaison entre ces deux programmes peut permettre — et c'est sûrement l'idée de l'auteur — de mesurer les progrès accomplis sous la poussée des « radicaux ».

Mais ils révèlent aussi certaines contradictions des adeptes du libéralisme au Canada. Le républicanisme voisin exerce sur eux un attrait immodéré et fausse leurs vues: l'annexion aux États-Unis et la représentation basée sur la population vont diamétralement à l'encontre de la survivance nationale.

Les trois *Lettres sur le Canada* sont d'une lecture intéressante. Elles révèlent, dès ses premières oeuvres, le talent littéraire de Buis. Mais, principalement, ces lettres sont un témoignage de l'esprit « radical » du 19^e siècle, de l'audace des réformes préconisées, du libéralisme militant de l'Institut canadien et, enfin, de la révolte des « Rouges » contre l'absolutisme radical.

Une histoire du mouvement anarchiste

par Jean-Paul de Lagrave

Histoire du mouvement anarchiste, Les Dossiers de l'histoire, Paris, mai-juin 1978, no 13.

En quelque 120 pages de textes et de documents photographiques, cette revue bimestrielle étudie l'idéologie libertaire et son action dans le monde. « Les Dossiers de l'histoire » ont déjà présenté d'excellents travaux sur « la Démocratie et la liberté » et sur « le régionalisme ».

Cette fois encore, le présent numéro ne déçoit pas. Le dossier montre, entre autres, le rôle de la presse dans le cheminement de la doctrine de l'Anarchie, des origines à nos jours, en particulier en Europe et aux États-Unis. L'étude rappelle que pour le grand penseur du mouvement, Michel Bakounine, toutes les conceptions de l'anarchisme se résument en un mot: Liberté. D'après Bakounine, la liberté ne saurait souffrir aucune entorse. Elle exige la lutte contre toute autorité: étatique, religieuse, intellectuelle, morale, économique, sociale, militaire.

Aussi les idées marxistes s'opposent-elles à celles des anarchistes en maintenant l'État, même de façon dite provisoire. Les libertaires veulent réaliser la Révolution et résoudre ses problèmes par la libre activité des associations de travailleurs. Il n'est pas question d'éduquer un nouvel État, ni de mettre en place une quelconque dictature.

« L'État », écrivait Bakounine, c'est l'autorité, la domination et la puissance organisée des classes possédantes et soi-disant éclairées sur les masses ».

Aujourd'hui, les libertaires de toute tendance, même s'ils n'exaltent plus les grands ancêtres, restent fidèles à l'esprit de Pierre-Joseph Proudhon, de Michel Bakounine et de Pierre Kropotkine.

En Europe et aux États-Unis, ils sont soucieux de donner l'impulsion aux mouvements revendicatifs. Ils sont présents à la base dans les groupes contestataires des villes et des campagnes. Dans la réalité quotidienne, les anarchistes perçoivent les conditions plus ou moins inhumaines des gens et veulent

tracer les grandes lignes d'une société basée sur la personne.

« Divine Anarchie, adorable Anarchie, chante Léo Ferré, tu n'es pas un système, un parti, une référence, mais un état d'âme. »

« C'est dans les têtes et dans les coeurs que les transformations ont à s'accomplir avant de tendre les muscles et de se changer en phénomènes historiques », écrivait Elise Reclus à propos de la Commune de Paris.

Cet état d'âme a toutefois été développé par une presse libertaire, encore pleine de vitalité en France. A commencer par Bakounine et Louise Michel, les anarchistes ont répandu leur message au moyen de journaux et de revues, avec une ténacité extraordinaire. Depuis le 19^e siècle, il y a eu une chaîne ininterrompue de journalistes libertaires, de Jules Vallès à Jean Grave, d'Emile Pouget à Libertad, d'Enrico Malatesta à Albert Camus.

Des journaux et des revues aux titres ardents jalonnent toute l'histoire de l'Anarchie: L'Avant-Garde, Le Révolté, La Révolte, Les Temps nouveaux, Le Libertaire, Le Père Peinard, La Lutte, La Brochure Rouge, Défense de l'Homme, La Révolution prolétarienne...

Tout ça entre une chanson de Georges Brassens et un poème de Jacques Prévert.

Le grand refus rejoint celui de penseurs d'époques antérieures. Nombre d'écrivains mériteraient le qualificatif d'anarchistes, parmi lesquels François Rabelais dont la fameuse devise de son abbaye de rêve était: « Fais ce que tu voudras ».

Par ailleurs, la pensée libertaire a quelquefois débouché sur le terrorisme. La figure de Ravachol est typique de cette action.

D'autre part, l'État n'a cessé de vouloir exterminer l'Anarchie. Le mouvement a survécu. Il aurait dû être broyé. « Il ne l'a pas été », écrit l'historien Louis Comby, car il s'appuie sur l'esprit libertaire inhérent à tout être humain; sa vitalité est donc celle des amants passionnés de la Liberté.

« Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres », écrivait Bakounine (1). Les journalistes anarchistes atteignent cette générosité.

(1) ARVON, Henri, Bakounine, Paris, Se, hers, 1966 (Philosophes de tous les temps, 25)

Une Bible gratuite



H.O.P.E. Bible Mission Inc.

Écrivez à H.O.P.E. Bible Mission Box 4364 Station E. Ottawa, Ont. K1S 5B4

LE FONDS J.I. SEGAL POUR LA CULTURE JUIVE AU CANADA

Le Fonds J.I. Segal Pour La Culture Juive invite tous les écrivains canadiens vivant au Canada ou ceux résidant à l'étranger provisoirement — qui écrivent en yiddiche, hébreu, anglais ou en français sur des sujets juifs — de soumettre leurs travaux publiés en 1978 ou en manuscrits.

A cause de circonstances imprévues, il n'y avait pas de prix attribués en 1977. Les livres et manuscrits soumis pour 1977 seront considérés par le jury respectif. Les auteurs sont requis de soumettre deux (2) copies de leurs travaux (livres ou manuscrits) pas plus tard que le 31 janvier 1979. Les manuscrits doivent être dactylographiés en espaces doubles, sur un côté de la page, et doivent contenir assez de matériel pour former un livre d'au moins 100 pages.

Un prix sera également attribué pour une contribution appréciable à l'éducation juive.

Les travaux qui ont déjà été primés par d'autres fonds littéraires ou des fondations ne seront pas acceptés.

Chaque récompense: \$500. La présentation publique des prix pour 1977 et 1978 aura lieu au printemps de 1979.

Pour soumissions et informations: J.I. SEGAL FUND FOR JEWISH CULTURE c/o Jewish Public Library

5151 Côte Sainte Catherine Road
Tél.: 735-6535



Prévention en santé mentale auprès d'enfants et d'adolescents

Format 8 1/2" x 11"
460 pages \$7.00

Cet ouvrage raconte diverses réalisations de chez-nous, visant à promouvoir la santé mentale chez la jeune personne.

On y traite de réalisations dans le secteur de la santé, préscolaire et primaire, secondaire et collégiale, ainsi que de interventions auprès de la famille et de la communauté.

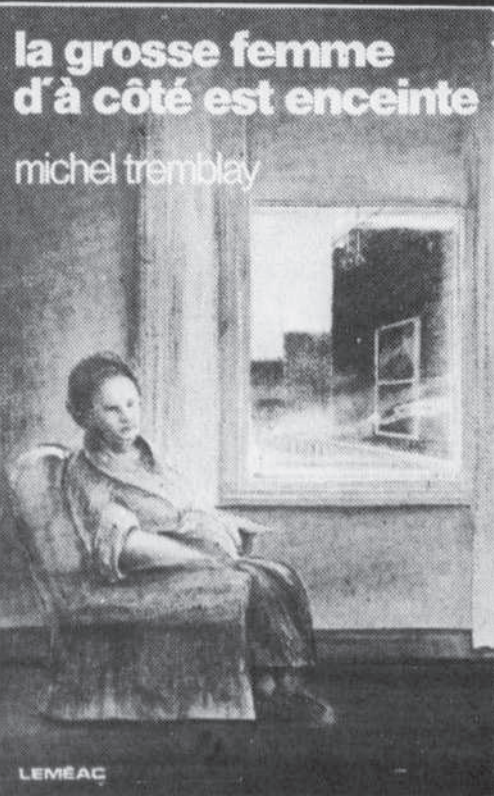


Éditeur officiel du Québec

Complexe Desjardins
150, rue Ste-Catherine ouest
Montréal 873-6101

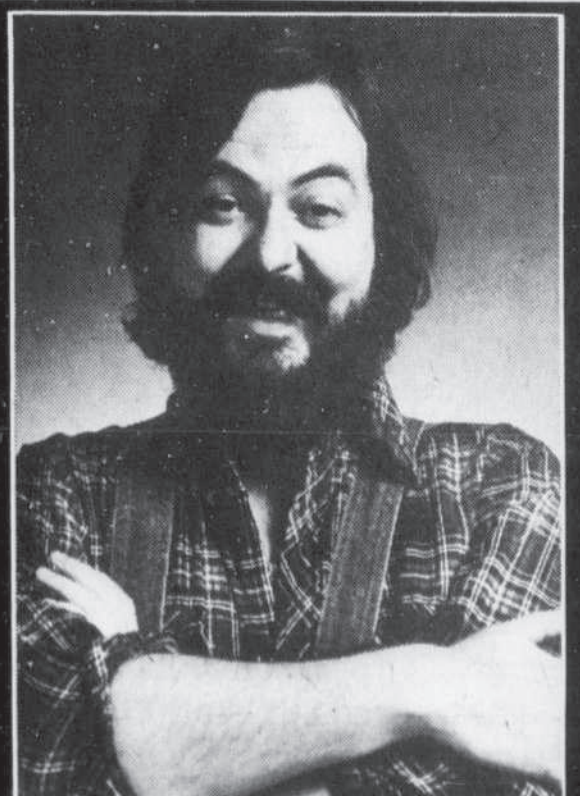
15000 EXEMPLAIRES VENDUS EN UN MOIS

INCONTESTABLEMENT LE BEST-SELLER DES BEST-SELLERS DE LA SAISON



la grosse femme d'à côté est enceinte
michel tremblay

- UN SUCCÈS À LA MESURE DE L'AUTEUR DES "BELLES-SOEURS"
- DÈS SA PARUTION, UN CLASSIQUE
- LA CRITIQUE EST UNANIME: DU TRÈS GRAND MICHEL TREMBLAY
- LE ROMAN QU'IL FAUT LIRE



MICHEL TREMBLAY

La grosse femme d'à côté est enceinte

Prix \$11.95

LEMÉAC, ÉDITEUR

En vente dans toutes les librairies Leméac: Sept-Îles, Haute-Rive, Val d'Or et Montréal

Commandes postales: Les Éditions Leméac Inc., 5111 Durocher, Montréal, Québec, H2V 3X7 (273-2844)

Nom: Adresse: Ville: Code postal:

Ci-joint \$11.95 (La grosse femme d'à côté) Chèque Mandat Master Charge Chargex No: Signature

Seul le livre québécois est à la portée de toutes les bourses